

RENDEZ-VOUS À KARLSRUHE, POUR LES 100 ANS DU BAUHAUS

La cité badoise met à l'honneur un exceptionnel patrimoine hérité de la célèbre école d'art et de design de Weimar, dont l'Allemagne fête en 2019 le centenaire.

Le Figaro · 9 genn. 2019 · PHILIPPE VIGUIÉ DESPLACES pviguiedesplaces@lefigaro.fr ENVOYÉ SPÉCIAL À KARLSRUHE

Karlsruhe fut créée il y a trois siècles par le margrave Karl (Charles III Guillaume de Bade Durlach), qui rêvait de Versailles et dont le château et la ville qu'il fit bâtir pourraient se traduire en français par le « repos de Karl ». Ici, la nature prend le dessus. Un grand parc, le Stadtgarten, lac et jardin botanique, conduit de la gare au centre-ville. Du château baroque construit en une sorte de fer à cheval, neuf allées, comme un soleil, tracent des rayons de verdure côté forêt et autant d'artères cossues côté ville. Cet urbanisme en éventail, cerné de massifs boisés, est une pépite du Bade, dont Karlsruhe fut la capitale jusqu'à son rattachement, en 1952, au Wurtemberg. Stuttgart lui succéda à la tête du nouveau Land. Mais cette ville de 300 000 habitants a gardé sa superbe et son amour des bois et des prés qui couvrent une plaine fertile jusqu'au Rhin, à 8 km de la ville. Les tramways, cas unique en Europe, utilisent aussi des voies de chemin de fer et ont pour dernier arrêt une multitude de petits villages en Forêt Noire où il fait bon se promener le dimanche. Règne dans la cité baignée de nature, quadrillée de trams et de vélos quiétude et équilibre. Pas étonnant que l'Allemagne l'ait choisie pour accueillir ses deux plus hautes juridictions, la Cour fédérale et la Cour constitutionnelle.



Travaux pratiques du Bauhaus

C'est peut-être aussi inspiré par ce cadre idyllique que le fondateur du Bauhaus, Walter Gropius, débarqua en 1929 dans la ville, dotant le quartier Dammerstock d'un lotissement à l'architecture si créative qu'il faillit ne pas résister à l'arrivée au pouvoir des nazis. En réponse, les maîtres du IIIe Reich préférèrent lui opposer leur propre conception de maisons individuelles dans une sorte de contre-lotissement. Aujourd'hui encore, une rue sépare ces

deux styles qui racontent deux histoires d'une même ville. Le Bauhaus, dont l'Allemagne célèbre depuis le 1er janvier le centenaire, courant artistique majeur en Europe, prit naissance en 1919. À cette date, son fondateur Walter Gropius présenta un manifeste et créa une prestigieuse école d'art et de design à Weimar. Dix ans plus tard, alors qu'il en avait quitté la direction, il remporta un concours international, lancé par le maire de Karlsruhe, Hermann Schneider, pour construire un ensemble de logements populaires. Aidé de plusieurs architectes et de son assistant, Otto Haesler, Gropius mena rondement le projet de 228 logements baptisé «Dammerstock» tels qu'on peut les voir aujourd'hui.

Balade enchantée

L'unité architecturale du quartier est saisissante. Pour s'en pénétrer, il faut se promener dans des rues tracées au cordeau (Saarbrückerstrasse, Dammerstockstrasse, Danzigerstrasse), bordées de petites maisons individuelles blanches et grises entourées d'un jardinnet. Des baies rectangulaires et des toitures plates font entrer la lumière et la modernité. Un sentiment de bien-être baigne le visiteur qui pénètre dans le lotissement par la Waschhaus. Cette maison en arche fut une sorte de blanchisserie. Les habitants y venaient utiliser les premières machines à laver le linge. Depuis 1972, un cabinet d'architectes l'occupe, mais il ne faut pas hésiter à franchir la première porte côté rue pour observer l'entrée où rien n'a changé. Poignées de porte, verreries et inscriptions sont demeurées intactes. « C'était la première fois en Allemagne qu'une ville décidait une telle création. Tout était inédit dans chaque logement : eau chaude, eau froide salle de bains, chauffage central, kitchenette », explique l'historienne d'art Nina Rind. Et de rappeler que « le Dammerstock fut en quelque sorte parmi les premiers travaux pratiques de ce qu'on enseignait au Bauhaus ». Épargné par la Seconde Guerre mondiale qui détruisit 40% de la ville, le site est aujourd'hui surprotégé au titre des monuments historiques.

Du Bauhaus au national-socialisme

Très opposés au Bauhaus, auquel ils reprochaient l'esprit collectiviste, les nazis eurent pour projet de recouvrir les bâtiments de toits à pente, pour germaniser cette architecture épurée des années 1930. Devant le coût de l'opération, ils finirent par y renoncer et optèrent pour la création d'un lotissement avec un style allemand affirmé. On s'y promène aujourd'hui de l'autre côté de la Nürnbergerstrasse, véritable ligne de démarcation qui le sépare du Dammerstock. Alignées comme dans un défilé militaire les maisons sont toutes identiques presque au garde-à-vous (viser la Speyererstrasse, par exemple du n° 16 à 28). Cossu et doté de toitures en tuiles rouges, on est loin de la fluidité du style Bauhaus. Pour autant ces demeures sont loin d'être inintéressantes et paraissent même très cosy. Durant toute l'année 2019, l'office de tourisme de Karlsruhe organise des parcours commentés du quartier conçu par Walter Gropius et ses disciples. Une ballade passionnante qui raconte ni plus ni moins la naissance d'un grand mouvement artistique dont aujourd'hui encore l'architecture et le design en Europe continuent de s'inspirer. Au Museum beim Markt (Karl-Friedrichstrasse 6) se trouve une section consacrée au Bauhaus. On y voit notamment la cuisine des appartements du Dammerstock remontée in situ, du mobilier comme le fauteuil Wassily (Kandinsky), un jeu d'échecs créé par Walter Gropius, de la vaisselle et d'autres petits objets du quotidien fortement inspirés par l'école de Weimar.

Du centre-ville au numérique

Quel contraste entre cette postmodernité des quartiers du Bauhaus et le coeur de la ville! Il est érigé de monuments d'un pur classicisme italien, au point même que l'église Saint-Stéphane copie le Panthéon de Rome. Au centre de la Marktplatz, le tombeau de Karl est surmonté d'une pyramide en grès rouge qui rappelle aux lointains descendants de ses sujets sa folie des grandeurs. De cette dernière demeure il a une vue imprenable sur son palais, aujourd'hui transformé en musée d'histoire. Tout autour, le coeur de la cité est bouillonnant, truffé de petites adresses gourmandes et d'un shopping très fourni (tout autour de la Kaiserstrasse). Deux autres institutions méritent le détour. La Kunsthalle, musée d'art installé dans un palais de l'historicisme (Hans-Thoma-Strasse 2-6) et dont l'exceptionnelle collection, en partie rassemblée par la famille du margrave de Bade, mérite une visite approfondie. Entre autres merveilles, de superbes Rubens et une salle entière consacrée à Lucas Cranach (voir Carnet de route ci-contre). Autre temps autre décor. C'est une ancienne manufacture d'armes qu'a investie le ZKM (Zentrum für Kunst und Medien), un centre d'art connu de toute l'Allemagne, entièrement dédié aux arts média (Lorenzstrasse 19). «Nous sommes une sorte de Bauhaus du numérique car tous les arts sont ici représentés, jeux vidéo, sculpture, photographie, etc., avec comme seul support le multimédia », explique Regina Hock, porte-parole de cette institution que l'on parcourt amusé. Difficile de ne pas l'être par ces oeuvres d'artistes contemporains dont l'algorithme a remplacé le pinceau. L'interactivité rend le parcours ludique. Le bâtiment gigantesque (15 000 m²) abrite un point de restauration à petit prix, une école de design, des ateliers d'artistes, notamment. Un tel brassage de population, généré par cette diversité d'activités, ne pouvait que colorer ZKM d'un petit air brouillon dont les Allemands ne sont pourtant pas familiers. L'accès est gratuit. www.kultur-in-karlsruhe.de